# 6 INDÉCISIONS

~ LES KRILLIENS ~

*« Ils considéraient apparemment la surface d’Annwfn comme un immense théâtre où se déroulaient de prodigieuses tragédies s’étendant sur des millénaires : les guerres entre les fondateurs et les colons, l’invasion terra-mercurienne, les diverses campagnes, batailles, déroutes et carnages, l’édification des villes, l’écroulement des ruines, les allées et venues des êtres… Tout cela expliquait que les Krilliens acceptassent la présence d’une race étrangère : de leur point de vue, elle était la parure de l’histoire d’Annwfn.»*

Extrait du livre des cycles éternels de Cej Navack (Maamù V.4.32)

Cela faisait maintenant onze jours qu’Elvan et frère Yoods avaient quittés Valre-Ach pour remonter vers le nord. La traversée de la province de Mistule avait été marquée par les rencontres fréquentes avec les éclaireurs des différentes légions qui se rassemblaient ici pour affronter les armées kotiennes. Les nouvelles glanées ici et là dans les tavernes ou les divers relais de poste n’étaient pas bonnes. La rumeur persistante d’une série de grandes défaites au nord alimentait toutes les conversations. On commençait à sentir la peur monter dans les esprits panshiens, habitués jusqu’ici à dormir paisiblement à l’ombre de leurs légions. Une ou deux fois, Elvan avait dû montrer ses anciens insignes de la 20ème pour faciliter le dialogue avec les patrouilles de soldats. Les routes n’étaient plus simplement empruntées par les marchands.

De nombreux convois de familles entières fuyant les zones de combat parcouraient le pays. La plupart se dirigeaient vers Derach-Ach. La capitale semblait alors le dernier refuge sûr d’un royaume enclin au doute et à la peur. Une fois arrivé en Valachor, les rencontres avec les patrouilles s’étaient un peu espacées. Les grands vallons étaient recouverts d’une végétation dense et luxuriante que la pluie fine arrosait de jour comme de nuit. De temps à autre, les deux voyageurs devaient contourner une zone marécageuse et trompeuse sur plusieurs kilomètres avant de reprendre leur lente progression. Même les routes étaient gorgées d’eau et la boue s’agglutinait, alourdissant les pas des hommes et des faucheurs.

Les seuls instants de réconforts étaient donnés par les haltes épisodiques dans les quelques relais et auberges qui jalonnaient les routes panshiennes. La dernière en date avait même était rendu distrayante par la présence d’un chante-cœur. Celui-ci, avait ponctué la soirée de chants et de récits héroïques au son de sa harpe. Elvan et Yoods avaient bu un peu plus que d’ordinaire et ce relâchement leur avait fait du bien. Au cours de la nuit, plusieurs anecdotes avaient cependant interpellé Elvan qui cherchait, depuis, à recouper ces données avec toutes les rumeurs glanées ici et là.

…

La pluie ne mouillait pas sa redingote. Elle était enchantée depuis de nombreuses années déjà. Mais, cela n’empêchait pas l’eau de s’infiltrer par le col et peu à peu de descendre, depuis la nuque, le long du dos et du torse. En réalité, sa chemise, elle, était entièrement trempée. Il avait eu la vanité de croire que cet enchantement, créé juste après sa sortie de l’école des guetteurs, le protègerait contre les intempéries. Vanité et perte de temps. Ashton était jeune à l’époque. Cette pensée le renfrogna d’avantage encore.

Penché sur l’encolure de son faucheur, il observait depuis l’orée d’un bosquet les deux cavaliers qui, comme lui, peinaient dans la grisaille et l’humidité ambiante. Onze jours de galère ! Onze jours à se demander s’il avait fait le bon choix. Le doute le tiraillait sans cesse. Pourtant, une petite voix, de plus en plus ténue, lui affirmait qu’elle n’était pas loin, qu’elle devait forcément le retrouver quelque part. Mais où ? Quand ? Plus les jours avançaient, plus son esprit rationnel lui soufflait qu’il perdait son temps.

Le guetteur avait bien failli arrêter sa filature à l’approche d’Orhen-Ach. Il avait eu l’information que le roi y venait pour rencontrer le légat de la 20ème. Un homme étrange ce Barens. Ashton ne parvenait pas à savoir s’il devait l’admirer ou le craindre. Il y avait quelque chose de trouble chez cet officier qu’il ne parvenait pas à saisir. Comme toutes les choses qui lui échappaient, celle-ci l’agaçait.

Il reporta son attention à nouveau sur Elvan et son compagnon de route. D’après lui, ce duo improbable aurait dû prendre la route de Derach-Ach, la capitale. Première erreur, première surprise. Au lieu de cela, ils étaient partis vers le nord. Le jeune homme s’était même montré prudent et intelligent en usant à bon escient de ses anciens insignes militaires. Ils avaient ainsi pu avancer tranquillement tout en évitant les bourgs et les villages. Cet excès de prudence et de discrétion l’avait intrigué*.* Où vas-tu gamin ? Et cette question restait aujourd’hui encore sans réponse. Mais, plus on irait vers le nord, plus les ennuis grandiraient. Ashton avait parfaitement connaissance de la situation militaire de son pays et ça ne l’enchantait pas. Cette trainée blonde a bien fait son travail !Il se mordit les lèvres, passa sa main sur sa barbe de trois jours pour en essuyer la pluie et talonna sa monture pour qu’elle avance. Une chose est sûre, tu me mèneras à elle.

…

Les deux amis avaient quitté la route pour se diriger vers un petit bois qui, espéraient-ils, leur apporterait un semblant d’abri. Ils avaient volontairement laissé derrière eux la route qui menait à Orhen-Ach, capitale du Valachor. Ils avaient eu vent de l’arrivée du roi en personne, venu superviser les défenses et rencontrer ses légats. La grande cité aurait été impraticable, bondée et hautement surveillée par les légions. Elvan n’avait pas envie de ce tohu-bohu, de ces bousculades autour des échoppes, de cette foire d’empoigne pour la moindre chambre dans une auberge. Le calme était son refuge.

En harmonie avec le temps, le jeune homme était d’humeur maussade, et ce, depuis plusieurs jours. La pluie n’avait eu de cesse de tomber et les deux voyageurs étaient trempés jusqu’aux os et frigorifiés. Elvan n’avait pas beaucoup parlé aujourd’hui et s’était contenté de répondre succinctement à Yoods qui avait fini par se lasser de monologuer. Il ne parvenait pas à s’enlever de l’esprit qu’il aurait dû parler avec Leysseen avant de partir. Mais à l’époque, ils étaient incapables de parler d’autre-chose que d’Ysaël. La douleur de sa perte avait creusé un fossé entre les deux amis.

Aujourd’hui cependant, Elvan regrettait sa décision. Pas celle de partir, mais de s’être sauvé sans un mot, sans une explication. Ils n’étaient pas préparés à ça. Au mieux, les avait-on prévenus de la dureté du monde et son imprévisibilité. Mais la guerre… Et le sort qui semblait s’acharner sur eux depuis qu’ils étaient sortis de la Tour. Il y avait eu les Belikéens, sauvages, cruels dont les intentions vis-à-vis d’Elvan n’avaient jamais pu être éclaircies. Des jours de souffrance, où son corps ne lui répondait plus, à se demander à chaque minutes, à chaque interminable heure si ce vide autour de son âme et de sa conscience n’était pas simplement la mort.

Ces douleurs n’étaient rien en comparaison de l’indescriptible horreur de la perte d’un être aimé. La mort d’Ysaël avait dévasté son cœur et celui de son ami. Et dans cette désolation rien ne pouvait subsister, pas même leur amitié. Un antique poème Terra-mercurien disait « *quand tu aimes, il faut partir* »… C’est la seule chose qu’Elvan avait réussi à faire. Il avait peu à peu cessé de pleurer chaque nuit et la tristesse s’était changée en mélancolie. La douleur s’était faite plus discrète. Mais, les questions étaient revenues. Pourquoi moi ? Pourquoi ces rêves, ces visions ? Que signifiait ce dragon ? Était-il en lien avec le tatouage de Leysseen ? Il s’accrochait à un fil ténu, un espoir aussi insensé fut-il : Le prophète. Le dernier des sept lui apporterait les réponses.

…

Elle était volontairement descendue de son faucheur et le tirait par la bride. À cette heure, entre chiens et loups, et malgré la pluie incessante, les silhouettes hautes se découpaient trop nettement sur l’horizon. Sa proie était bien trop maligne et prudente pour qu’elle prenne le moindre risque. Embusquée derrière un buisson épineux, Lauranna observait le guetteur qui sortait du bosquet d’arbres où il s’était réfugié un peu plus tôt. Elle savait que le jeune homme et son compagnon de route avaient bifurqué vers une petite forêt dense non loin de la route principale, sans doute pour y trouver un semblant de refuge contre la pluie. Elle s’infiltrait de partout et même la grande cape de voyage qui la recouvrait intégralement, ne parvenait plus à la protéger efficacement.

Depuis plusieurs jours, la jeune femme se maudissait de son indécision. Elle avait décidé de suivre le guetteur sur un coup de tête. Mais, ses raisons étaient plus floues qu’elle ne l’aurait voulu. Tu ne pourras pas rester éternellement derrière ce guetteur qui veut ta mort, se disait-elle. Que cherches-tu ma fille ? Si c’est le jeune homme, pourquoi ne pas tuer l’officier et le rejoindre ? Pourquoi est-ce si difficile ? La guerrière n’était pas habituée à autant d’hésitation. Elle, pour qui faire des choix et prendre des décisions avaient toujours été évident, simple et dicté par des considérations claires et limpides. Suivre les directives du centre et respecter le credo du Morganat avaient dirigé sa vie jusqu’à aujourd’hui. Maintenant qu’elle était libre, elle réalisait à quel point elle était perdue sans ce cadre. Pour la première fois, elle prenait des décisions pour elle, sans savoir quel impact elles auraient sur son futur.

Comme toutes les filles du Morganat, elle avait appris à évaluer les personnes, les circonstances. Comprendre les jeux politiques et infléchir le cours du destin en intervenant ponctuellement avaient été élevé au rang d’Art par le centre. Elles savaient évaluer les probabilités de toutes les lignes de vie qui pouvaient déséquilibrer ou rééquilibrer les forces en mouvement sur Annwfn. Même, si sa « spécialité » était davantage orientée « terrain », elle était un maillon essentiel de cette immense chaine invisible de maintien de l’équilibre. C’était pour cette raison qu’elle avait accepté la mission du baron. Pour ça et pour l’opportunité qu’elle y avait vue de s’affranchir enfin du centre.

La guerre était nécessaire. Les panshiens devenaient trop puissants. Leur économie trop prospère allait peu à peu étouffer les autres royaumes comme Darsh, Kotzash ou même Chanseth. Le centre avait vu dans les probabilités politiques la montée des toutes puissantes légions au détriment même de la royauté panshienne. J’aurais dû tuer Barens. S’il ne devait y en avoir qu’un, cela aurait dû être lui. Lauranna se mordit les lèvres à cette pensée. Et dans sa mémoire, elle revit ce jeune homme, aveugle et pourtant… Envoutant, était le mot qui lui venait. Elle secoua la tête pour se débarrasser du trouble qui l’envahissait. Douter était une chose nouvelle et déroutante. Lauranna n’aimait pas ce qui la déroutait. Elle concentra son attention sur le guetteur au moment où celui-ci pénétrait dans le bois, un peu plus au sud de la dernière position d’Elvan et de Yoods. Le guetteur doit cesser de me poursuivre, sinon je ne serai jamais libre ! L’Hydre blanche s’apprêtait à quitter sa cachette quand son regard fut attiré par des mouvements furtifs plus au nord. Attends un peu ma fille…

…

Ces derniers jours avaient été marqués par le récit décousu et exagéré, pour autant qu’Elvan puisse en juger, de quatre piliers de comptoir. Les quatre amis rivalisaient d’anecdotes et d’informations plus ou moins fiables. Mais, elles venaient corroborer les récits du chante-cœur. Les principales rumeurs portaient sur un jeune homme venu de Chanseth qui s’était engagé dans la légion. Le sethien était un combattant farouche et le légat Barens, l’aigle de Panshaw, l’avait pris sous son aile.

Elvan avait presqu’aussitôt reconnu Leysseen à travers ces mots. Au fil de leurs pérégrinations, Elvan et Yoods avaient déjà entendu plusieurs histoires sur cet homme qui avait amené avec lui les techniques de combat ancestrales du désert. Enfouis dans la mémoire collective, les souvenirs des nomades du désert déferlant sur les armées de Memnor, le dernier empereur de Nihel, et venant au secours des légions panshiennes refaisaient surface. Tous ses ennemis tremblaient quand il apparaissait sur le champ de bataille et on le surnommait la Lame de l’Aigle. Il s’était distingué à la bataille de Tremel où il protégea le corps du prince héritier, seul, face aux hordes kotiennes pendant des heures ! On racontait même que le prince avant de mourir avait voulu embrasser la main qui l’avait sauvé du déshonneur.

La légende commençait ici, mais elle se poursuivait avec des faits d’armes nombreux pendant les semaines qui suivirent la victoire de Tremel. Les traits et les actes étaient certes enjolivés, mais ça ne pouvait être que Leysseen. La grande victoire de Duh-Bek, se serait terminée en tragédie s’il n’avait été là pour sauver Barens lui-même. Un régiment de kotien avait débordé les lignes arrières pour attaquer directement le bivouac du légat dans le but évident de l’assassiner. Alors que cors et tambours annonçaient la victoire des légions, les kotiens déferlèrent sur le campement et décimèrent la garde rapprochée du légat. On dit aussi, que le second perdit la vie en tentant de protéger son légat. C’est alors que la Lame vint à la rescousse de son supérieur et réussit à le sortir de ce traquenard, non sans avoir auparavant estourbi moult adversaires dont un colosse de plus de deux mètres !

Le dernier de ses exploits avait eu lieu quelques jours auparavant, à en croire les narrateurs. Le roi avait nommé Barens surintendant des armées et avait souhaité le rencontrer pour réorganiser la défense. Cette rencontre avait eu lieu à Orhen-Ach, capitale du Valachor. Celle-là même qu’Elvan s’était employé à éviter pour ne pas subir les désagréments de la visite royale. L’histoire était presque incroyable. Une nuit, le palais du gouverneur avait été assailli par une horde d’indépendantistes du Valachor ou de brigands, les versions sur ce sujet divergeaient, qui s’en serait pris au roi, à sa favorite, sa suite et tout le palais du gouverneur, décimant la milice. Comme lors de l’attaque fourbe des kotiens, ce fut l’intervention de la Lame de l’aigle qui renversa la situation. Sa fureur au combat était immense et ses ennemis, s’ils ne fuyaient pas, se faisaient éliminer les uns après les autres. Son épée s’abattait comme l’éclair. Il dansait, tournoyait, virevoltait plus vite que l’œil ne pouvait le voir. Ainsi, il sauva la vie du roi Coeurdelion.

Elvan était resté totalement ébahi devant ce récit. Il avait quitté un jeune lieutenant et voilà qu’aujourd’hui il était un héros du royaume ! Mais, c’était plus que ça. Elvan était bien plus troublé par ce que sous entendaient ces récits que par l’héroïsme de Leysseen. De cela, il n’en avait jamais douté. Mais, même en tenant compte du fait que les rumeurs avaient amplifié les faits, il paraissait évident à Elvan que son ami avait acquis une adresse au combat largement supérieure à celle qu’il avait lors de la bataille de Tremel. Adresse qui était déjà bien au-delà de celle qu’il possédait dans les dunes du désert. Il aurait aimé pouvoir voir son ami, voir son tatouage. Je suis sûr que c’est lié.

…

Ashton réussit in-extremis à faire coucher son faucheur dans un taillis dense, avant de s’aplatir à son tour. Occupé qu’il était à surveiller l’approche du bois d’Elvan et de Yoods, il avait bien failli être surpris par une troupe hétéroclite avançant en désordre mais silencieusement dans les fourrés. Les maraudeurs arrivaient de l’ouest et étaient relativement écartés les uns des autres.

Silencieux, il observait à une dizaine de mètres deux d’entre-eux. Dépenaillés, ils étaient courbés et l’un des deux semblait même avoir du mal à marcher normalement. C’étaient des krilliens. Le teint cireux et leur allure générale les faisaient ressembler à des loqueteux, mais leur attitude et surtout leurs armes à la main attestaient davantage les brigands en maraude.

Un léger craquement sur son côté gauche le fit s’enfoncer un peu plus dans la mousse et le lierre courant sur les souches noires et les branches mortes. La luminosité était très faible et ça n’allait pas s’arranger. Un deuxième craquement beaucoup plus près le fit presque sursauter. Ashton coula lentement un peu en contrebas de sa position pour apercevoir qu’un autre krillien armé d’un hachoir de boucher avançait dans sa direction. Le sol était détrempé, la mousse imbibée et la terre collante s’accrochait à ses bottes et sa gabardine. Une alarme invisible s’était allumée dans l’esprit du guetteur. Des brigands, sans doute, mais que des krilliens à première vue… Que fichent-ils ici ? Son cerveau tournait à plein régime. Aucun d’eux ne l’avait encore remarqué, ni lui ni son faucheur. La bête docile et bien entraînée se tenait couchée, la tête reposant sur les antérieurs.

Il laissa passer plusieurs longues minutes, dénombra une bonne douzaine de krilliens, tous plus déguenillés les uns que les autres. Les deux qui passèrent près de lui, apportèrent d’autres éléments d’interrogation. L’un d’eux était visiblement blessé au bras. Un large bandage crasseux et maculé d’un sang noirâtre avait été fait à la hâte autour du biceps. L’autre avait le torse et le pantalon recouverts de taches de sang. Mais, il ne semblait pas blessé lui-même. Ils sortent d’une bataille !? Ashton fouilla du regard à la recherche d’insignes militaires d’un camp ou de l’autre, en vain. Il ne reconnut aucun uniforme et de toute manière ils n’avaient pas l’ai de soldats.

Au bout d’un temps qui lui parut interminable, la horde était passée sans le remarquer. La nuit était presque là. Dans la pénombre de la forêt, il aperçut une faible lueur vacillante. Ils ont allumés un feu… Mais qui ? Une pensée émergea lentement et sa gorge se serra.

…

Les deux amis, venaient de mettre pied à terre dans un bois sombre loin de la route. Les grands arbres et la végétation dense allait leur permettre de se faire un abri de fortune. Ils allaient peut-être dormir au sec ce soir. En une heure à peine, un toit de branchages et de feuilles enchevêtrés s’étendait entre deux arbres. Dessous, Yoods avait allumé un feu et une partie de leurs vêtements séchaient déjà. Sur le foyer mijotait un bouillon de légumes fade qui aurait au moins le mérite de les réchauffer davantage. La nuit tombait doucement et la pluie n’était plus qu’une bruine filtrée par les feuillages ancestraux du bosquet. Il se tourna vers son compagnon de route qui dévorait à grands bruits sa soupe avec un quignon de pain.

« As-tu déjà entendu parler d’une légende, ou d’un récit autour d’un dragon ?

Yoods resta suspendu devant l’impromptu de la question. Face au regard insistant d’Elvan il s’essuya la bouche et profita de sa bouchée pour réfléchir.

- De nombreuses histoires de dragon circulent, particulièrement chez les sethiens. Certaines ont été écrites. Quelques-unes, peu, sont sans doute vraies. La plupart sont des affabulations romanesques. De quelle histoire en particulier ?

- Je pensais davantage à un vieux chant, nihelien je crois. Ça disait :

*« Souviens-toi peuple de la mer  
ton cher enfant, si loin de sa terre  
Dans l'ignorance est sa première vie  
En terre du milieu lutte et survie  
Envole toi Enfant de Nihel  
N'ai pas peur et déploie donc tes ailes  
De tes royaux ancêtres féconds  
tu es réincarné, le dragon »*

Yoods écouta le chant sans montrer la stupeur qui le gagnait. Ça ne peut pas être un hasard. Pourquoi ce chant ? Que sait-il réellement ? Peut-être me teste-t-il… Il se racla la gorge.

- Il y a une suite à ce couplet. Le savais-tu ?

- Non. Enfin, il me semblait mais je ne m’en souviens pas. Que dit-il ?

Yoods observait attentivement le jeune homme, mais tout, en lui, transpirait l’ignorance et la franchise.

- Je vais tacher de m’en souvenir... Oui, c’est ça. Et il commença à fredonner.

*« L'enfant tatoué se révélera  
dans sa foulée il prendra le court chemin  
le lion et l'aigle éveilleront le dragon  
Avec l'aigle ils s'envoleront  
mais le lion il défendra  
alors il trouvera le chemin  
et du temple il entrera au cœur de son royaume  
auréolé de la foi d'Eù  
un âge nouveau commencera »*

Quand il eut terminé Elvan était sans voix, il regardait intensément Yoods avec ses yeux voilés. Le vieil homme fut troublé par ce regard. En plus de dix jours, il n’avait pas encore réussi à percer le mystère de ces yeux éteints qui semblaient pourtant voir. Le cerveau d’Elvan était en ébullition. Ses pensées tournoyaient et se télescopaient. Une certitude naissait en lui. Il enchaina :

- Ce chant n’est pas sacré ? Je veux dire, il me semble pourtant que…

Elvan trébuchait. Les mots se bousculaient et il n’arrivait pas à parler avec cohérence. Yoods le regardait avec stupeur. Le jeune homme face à lui était en train d’avoir une révélation.

- Ce chant n’est pas sacré, en effet. Il n’appartient pas aux écrits du Maamù. Mais, de semblables éléments ont été annoncés par les prophètes. C’est peut-être ce qui te trouble…

- La prophétie du dragon !

Elvan avait murmuré mais Yoods l’avait clairement entendu. Et cette révélation le frappa au visage. Il faut que je sache. Que sait-il ? Qu’a-t ’il découvert ? Qu’est-ce que j’ai raté ?

- De quoi parles-tu, Elvan ? Les yeux morts se posèrent dans ceux du vieux prêtre.

- Je crois que Leysseen est le dragon réincarné. Devant l’ai ébahi du vieil homme, il enchaina avec passion.

- J’en suis sûr ! Il est nihelien d’origine. C’est du moins ce que nous ont dit les frères-parents. Et surtout il a ce tatouage magique qui ne cesse de se dessiner sur son corps au fur et à mesure qu’il grandit, qu’il murit…

Sa voix s’éteignait alors qu’il plongeait dans ses pensées. Yood lui prit le bras avec force.

- Que sais-tu de cette prophétie ? Sais-tu pourquoi les prophètes l’ont inscrite dans le Maamù ?

- Je… Non. Je crois me souvenir que le dragon est aussi le court-chemin, le Lid-gesah’Arch.

Yoods relâcha doucement le bras du jeune homme. Les traits de son visage se détendirent, un peu.

- Nous n’en sommes pas certain mon garçon. Vois-tu, il y a deux courants de pensée, ou plutôt deux interprétations de ce chant et des paroles des prophètes.

- Oui, je me souviens maintenant. Tout est lié aux deux premières phrases du deuxième couplet.

- C’est ça mon garçon. L’enfant tatoué est sans conteste le dragon. Mais, certains entendent dans la suite qu’il sera le court-chemin. D’autres, pensent au contraire que le Lid-gesah’Arch sera dans les pas du dragon.

- Dans un cas nous n’avons à faire qu’à un seul homme, dans l’autre ils sont deux…

- Je suis de ceux qui pensent qu’ils sont deux.

Yoods regardait avec intensité son jeune compagnon. Il essayait de décrypter ce visage sans âge, ce regard mi-mort mi-vivant. Ni mort, ni vivant…

- Es-tu sûr que ton ami pourrait-être le dragon ? »

Un craquement sec suivit d’un autre les firent sursauter. Pelotonnés sous leur abri de fortune et derrière le feu qui souffrait, ils ne distinguaient pas grand-chose de la forêt qui les entourait. Elvan scrutait les ténèbres devant eux. D’abord des ombres puis, rapidement, des formes se dessinèrent. Peu à peu les silhouettes de plusieurs hommes apparurent dans le champ de vision des deux voyageurs. Cinq, six… peut-être plus, se dit Elvan.

L’une d’elle approchait du foyer lentement. Ce n’était pas tant l’épée à la main que la dégaine générale de l’homme qui fit frissonner le jeune homme. C’était un krillien. Le visage était creux et les traits fatigués. Les discrètes zébrures beiges de sa peau brune ressemblaient à des peintures de guerre. Les yeux immenses et orangés luisaient face au feu de camp. Il s’avançait lentement et s’accroupissant en appui sur sa lame il semblait sourire à Elvan et Yoods. Avant qu’il n’ouvre la bouche, le jeune homme avait déjà dénombré une quinzaine d’autres krilliens entourant leur bivouac. Pour la plupart, seuls leurs yeux et les reflets des flammes permettaient de les distinguer.

Comment avaient-ils pu s’approcher sans qu’il ne les entende ? Elvan reporta son attention sur celui qui leur faisait face.

« La nuit est un peu fraiche, mais vous avez là un petit feu bien réconfortant.

Les deux amis étaient tendus comme une arbalète. Yoods ne quittait pas du regard le krillien, alors qu’Elvan parcourait les ténèbres qui n’en étaient pas pour lui. Les flux dorés qui dansaient devant lui dessinaient très clairement la troupe déguenillée et lasse qui les entourait. Le krillien poursuivit.

- Que font un prêtre et un croyant si loin de la route ?

Il y avait dans sa voix une once de mépris appuyé par l’emploi du mot « croyant ». Les krilliens moins que les humains avaient éprouvé le besoin ou l’envie de se rallier à la foi d’Eù. Beaucoup l’avaient fait, mais davantage par esprit de conciliation que par croyance. C’était leur force et leur faiblesse. S’adapter et adopter étaient profondément ancré dans leur mode de pensée. Beaucoup d’humains y avaient vu et y voyaient encore de la lâcheté. Yoods répondit.

- Comme vous, nous sommes fatigués de notre route et cherchions un abri contre la pluie. Désirez-vous vous joindre à nous pour la nuit ?

La voix granuleuse du vieux prêtre était calme et empreinte de douceur. Elvan sentit son cœur accélérer. Aucun des autres krilliens ne bougeaient. Ils étaient immobiles, tels des statues de sel. Tous, sans exception avaient une arme à la main.

- C’est vrai, vieil homme, nous sommes fatigués. Nous sommes fatigués de notre course, fatigués de fuir, fatigués de nous cacher, fatigués de nous plier à la volonté des humains, de leur laisser notre terre en pâture, de les voir la piller, la violer sans respect, sans remords, sans aucune considération pour leur propre avenir. Nous sommes fatigués de votre présence sur Annwfn.

Elvan avait remarqué le léger flux vital qui s’échappait d’une blessure au bras du krillien, comme il avait remarqué de nombreuses autres blessures sur nombre des krilliens qui les encerclaient. Mais, plus que tout, il voyait les cœurs battre et accélérer eux aussi. La lame du krillien fendit l’air à la vitesse de l’éclair en direction de Yoods. Mais, elle se heurta à un mur invisible. Le vieil homme était concentré et l’air dansait autour de lui.

Elvan ne bougea pas mais trois des krilliens près de lui s’arrêtèrent net, figés dans un rictus douloureux alors que leurs muscles, peu à peu, se tétanisaient. Alors, l’enfer se déchaîna. La horde assoiffée de haine hurla à l’unisson le cri de l’Inaï N’an-Sokrill. Des flèches vinrent s’écraser sur le bouclier invisible dressé par Yoods et les épées tentaient en vain de franchir cette paroi d’air. Alors que les trois rebelles privés d’oxygène s’effondraient, le brun recula d’un pas. Son regard fulminait. Les lèvres retroussées il cracha en direction des deux Jidaï-atah. La fureur se calma presqu’aussi vite qu’elle s’était allumée.

- Combien de temps pouvez-vous tenir, humains ? »

…

Lauranna avait enfourché son faucheur et fonçait vers la forêt à brides abattues. Elle avait vu les krilliens pénétrer en bande épars le bois et avait acquis en un instant la certitude qu’ils seraient hostiles à Elvan et son compagnon. Tout dans leur attitude dénonçait les hommes d’armes. Brigands ou mercenaires peu importait. D’autre-part, ils étaient tous krilliens, pas un humain ne les accompagnait. L’histoire était ainsi faite que les humains avaient conquis cette planète au détriment des natifs d’Annwfn. Si la philosophie et la pensée krillienne s’était accommodée de cet état de fait, quelques rares esprits forts vouaient une haine indéfectible envers les humains. Ça ne pouvait pas être autre chose. Quand bien même il ne s’agirait que de brigands sans autre pensée idéologique ou politique, le fait de tomber sur deux humains isolés aiguiserait leur soif de vengeance. Toutes les lignes de probabilités menaient à la même conclusion.

Lauranna continuait sa course en contournant l’orée de la forêt par l’est. Elle entrerait dans le bois un peu plus au nord-est de la position présumée des deux voyageurs et ainsi arriverait face aux krilliens. Elle en avait compté seize, peut-être dix-sept, tous armés. Le guetteur s’il avait été attentif aura pu les entendre arriver dans son dos. S’il a été malin en plus, ce dont Lauranna ne doutait pas, il les aura laissés passer. Au moment où elle posait le pied à terre son esprit continuait à analyser la situation. Elle estimait qu’Ashton était un bon guerrier. Pas aussi bon qu’elle, mais dangereux. Il le fallait… Le guetteur aura rapidement compris le danger qui menace les deux voyageurs. Il est vif, armé et potentiellement en meilleur forme que les krilliens qu’elle avait observés. Mais, en admettant qu’il décide de les prendre à revers pour bénéficier de la surprise il pourrait en neutraliser quatre peut-être cinq,peu probable, avant de se retrouver pris dans la mêlée. Là, le nombre des adversaires restant lui serait fatal. Si c’est un bon bretteur il pourra encore en éliminer, disons… trois.

Tout en faisant ses calculs, la jeune femme bondissait maintenant dans les fourrés en essayant de suivre les traces nombreuses laissées par Elvan et Yoods dans la pénombre bruyante de la forêt. Le sol est trempé, glissant, sers-t‘ en. Heureusement, ils n’avaient pas pris la peine ni d’être discrets, ni même prudents. Elle apercevait déjà au loin la faible lueur de leur feu de camp. Pourvu que je n’arrive pas trop tard.

Elvan jeta un œil vers son ami et sut que le krillien avait raison d’être confiant. Il pouvait voir les gouttes de sueur perlaient sur le front du vieux prêtre. Il vit aussi les flux magiques affluant vers lui et dresser le dôme invisible. Mais ce qu’il vit le frémir. La magie utilisée par son ami était en fait du domaine de l’énergie alors qu’on aurait pu croire qu’il manipulait la matière. Plus les krilliens frappaient et tentaient d’entrer ou de percer en force cette paroi plus leur énergie leur était retournée. C’était astucieux mais dangereux. Que l’un d’eux décide de passer en douceur et le subterfuge serait dévoilé.

Elvan sentit la peur monter en lui. Il hésita. Il aurait aimé pouvoir aider le vieil homme à tenir. Il voyait les énergies se déverser comme des torrents de lumière. C’est à cet instant qu’il le vit. L’homme s’était faufilé derrière les krilliens comme un loup et sa lame trancha la gorge de l’un d’eux avant qu’il puisse émettre le moindre son. Dans sa vision flamboyante, Elvan avait oublié qu’il faisait nuit noire. Ce rappel à sa conscience modifia sa perception des choses. Tout se passait très vite et le jeune homme restait incapable d’agir, spectateur de lui-même et des autres. Les énergies naturelles, les flux magiques la nuit elle-même se parèrent de différentes couleurs. Toutes les couleurs du spectre apparurent et c’était comme s’il avait pu voir les choses et les êtres vivants tels qu’ils sont normalement. Mais, sa perception amplifiait ces couleurs qui chatoyaient devant ses yeux. Tout ce qui était vivant, vibrait et il pouvait entendre cette pulsation. La nuit lui apparaissait aussi sous la forme d’une aura bleutée qui englobait, nimbait toute la scène.

Les krilliens étaient eux-mêmes divisés. Un petit nombre d’entre-eux s’acharnait à passer le bouclier de force tissé par Yoods qui faiblissait à vue d’œil, pendant que le reste du groupe s’était écarté. L’homme était rapide et discret et deux autres krilliens moururent par sa lame. C’était déjà beaucoup. L’adversaire suivant eut le temps d’alerter sa troupe avant de périr la rapière plantée dans le cœur. Le brun fit volte-face et fonça vers l’inconnu alors que quatre autres de ses congénères faisaient de même. Elvan choisit cet instant pour agir. Sortant de sa torpeur, il se saisit d’un flux magiques denses aux couleurs orangées qui se pressait vers Yoods et sa main devint comme un tremplin. La fatigue due à la concentration de Yoods sembla s’envoler alors que le prêtre sentit un regain d’énergie magique l’envahir. Le dôme parut s’agrandir et les krilliens restés furent repoussés en arrière. La situation malheureusement ne s’arrangeait pas tant que ça. L’inconnu venu à leur secours était maintenant en sérieuse difficulté, entouré de cinq combattants. Il ne tiendrait pas plus de quelques secondes devant leurs assauts furieux.

Elle apparut comme un fauve bondissant sur sa proie. Vive et agile, il l’aurait reconnue entre toute. Derrière elle, déjà, gisait deux cadavres qui n’eurent même pas le loisir de comprendre ce qui leur arrivait. L’hydre blanche virevoltait entre les krilliens restés autour des deux Jidaï-atah et qui ne savaient plus où donner de l’épée. Elle se débarrassa ainsi des trois pauvres bougres qui encerclaient Elvan et Yoods au moment où ce dernier lâchait prise pour laisser les Jidù retrouver leur cours naturel. Elvan abasourdi reporta son attention vers l’homme et le reconnut. Le guetteur se battait bien. Il était de toute évidence en meilleure forme physique que ses adversaires mais ils étaient nombreux sur lui. Et le brun n’était pas le moindre de ses soucis. Celui-ci lui assénait de grands coups d’épée comme un battoir pour l’écraser de sa force, visiblement supérieure.

Ashton devait esquiver les autres coups d’estoc et de taille qui cherchaient à le pourfendre de toute part. Sa fatigue commençait à se voir, et Elvan pouvait presque sentir l’odeur de la peur s’insinuait chez lui, mais celle de la haine qui s’échappait des krilliens était encore plus forte. Ces derniers détestaient les humains au-delà de ce qu’Elvan n’avait jamais pu imaginer. Malgré ses connaissances de l’histoire, de l’antique colonisation humaine, il n’avait jamais pensé qu’il put y avoir un tel rejet de l’autre, jusqu’à vouloir sa destruction. Il le savait en réalité, mais ce savoir était, jusque-ici, théorique. À cet instant, la réalité le giflait, lui et sa naïveté.

Ashton pu s’extraire légèrement de l’étau grâce à une esquive et il se retrouva hors de portée, très provisoirement, des coups des krilliens. Elvan vit l’air s’assombrir et l’instant d’après deux rebelles se retrouvèrent coincé dans leurs habits de toiles et de cuir devenus durs comme la pierre. Mais, le répit fut de courte durée et déjà le guetteur parait les nouveaux assauts du brun et de deux autres krilliens acharnés. L’un d’eux tomba transpercé en plein cœur par la rapière de Lauranna qui attira ainsi le second sur elle, libérant un peu le guetteur. Mais le brun était décidé à en finir. Un violent coup d’épée arracha la rapière de la main d’Ashton. La douleur fusa de sa main, courue dans son avant-bras et son genou se déroba. L’homme pliait. Dans un geste dérisoire de protection, il leva un bras impuissant. La brute abattit son arme comme un tranchoir de boucher. L’épaule du guetteur craqua et céda, quand l’ordre irradia le cerveau du krillien.

- À GENOUX !

La voix était partie du fond de ses entrailles. Elvan avait vu l’énergie prendre racine et enfler dans le ventre de la jeune femme puis s’échapper pour frapper le krillien en pleine tête. Ce dernier lâcha son arme et portant ses mains à ses oreilles, s’effondra à genoux. Ashton, le souffle coupé, écarquillait les yeux, effrayé par la mort qui le happait. Sa vue se brouillait déjà quand l’épée de Lauranna apparut devant lui, transperçant de part en part la nuque et la gorge du krillien, sectionnant au passage la moelle épinière. Le brun écarquilla les yeux mais la douleur dans son cerveau avait déjà disparu. La mort l’emporta quasi instantanément. De son côté, Ashton ne vit jamais Lauranna se pencher vers lui, alors qu’il s’effondrait dans le tapis de lierre et de mousses humides.